

ÉQUIPE DE FRANCE VOLLEY-BALL



FFvolley

WWW.FFVOLLEY.ORG |    @FFVOLLEY

ÉQUIPE DE FRANCE VOLLEY-BALL

WWW.FFVOLLEY.ORG | @FFVOLLEY



SOMMAIRE

LE PROGRAMME DES BLEUES

PAGE 3

LE GROUPE FRANCE

PAGE 4

LE TOURNOI DE QUALIFICATION AU CHAMPIONNAT D'EUROPE

PAGE 5

LES BIOS

PAGE 6

LES RESULTATS DE LA SAISON 2018

PAGE 24

LE VOLLEY-BALL

PAGE 26

CONTACTS

PAGE 31

ÉQUIPE DE FRANCE VOLLEY-BALL

WWW.FFVOLLEY.ORG | @FFVOLLEY



LE PROGRAMME DES BLEUES 2018

Mai-Juin
GOLDEN LEAGUE

22 juin - 1er juillet
Jeux Méditerranéens

27 et 29 juillet
Match de préparation - France / Cameroun

2 et 3 août
Match de préparation - République Tchèque / France

Août
Tournoi de qualification au Championnat d'Europe



TOURNOI DE QUALIFICATION AU CHAMPIONNAT D'EUROPE

LE GROUPE FRANCE

N°	Noms	Prénoms	postes	Naissance	CLUB 2018-2019
1	CAZAUTE	Hélène	Récep/Attaquante	17/12/97	RC CANNES
2	AMALRIC	Oriane	Passeuse	11/10/90	BORDEAUX
3	GIARDINO	Amandine	Libéro	30/03/95	LE CANNET ROCHEVILLE
4	BAUER	Christina	Centrale	01/01/88	RC CANNES
5	MARTIN	Pauline	Centrale	20/10/95	PAYS D'AIX VENELLES V.B.
7	DAVIDOVIC	Lara	Pointue	13/12/97	SAINT-CLOUD PARIS SF
8	BERNARD	Manon	Libéro	23/01/95	VANDOEUVRE-NANCY VOLLEY-BALL
9	STOJILJKOVIC	Nina	Passeuse	01/09/96	QUIMPER VOLLEY 29
11	GICQUEL	Lucille	Pointue	13/11/97	VB NANTES
12	SAGER-WEIDER	Isaline	Centrale	05/07/88	SAINT-CLOUD PARIS SF
16	FIDON	Juliette	Récep/Attaquante	28/10/96	BEZIERS VOLLEY-BALL
17	DASCALU	Alexandra	Pointue	17/04/91	BARONISSI (ITA)
20	JEANPIERRE	lisa	Récep/Attaquante	28/07/99	ASPTT MULHOUSE
21	ELOUGA	Eva	Centrale	14/10/99	IFVB

Entraîneur : Émile ROUSSEAU
Manager : Emmanuel FOUCHET
Entraîneur adjoint : Félix ANDRÉ
Entraîneur adjoint : Laurent DELACOURT

ÉQUIPE DE FRANCE VOLLEY-BALL

WWW.FFVOLLEY.ORG | @FFVOLLEY



TOURNOI DE QUALIFICATION AU CHAMPIONNAT D'EUROPE



15 août 2018 à BELFORT (FRA)
FRANCE / DANEMARK
3/0 : 25-18, 25-14, 25-21

19 août 2018
PORTUGAL / FRANCE
0/3 : 26-24, 25-18, 25-12

22 août 2018 à BELFORT (FRA)
FRANCE / GEORGIE

25 août 2018
GEORGIE / FRANCE

5/6 Janvier 2019 à BELFORT
FRANCE / PORTUGAL

9 janvier 2019
DANEMARK / FRANCE



Le tournoi qualificatif consiste en matchs aller-retours
Les deux premières équipes au classement à l'issue des matchs de poules seront directement qualifiées pour le Championnat d'Europe 2019

Classement européen

France : 16è
Portugal : 21è
Georgie : 28è
Danemark : 33è

LE GROUPE FRANCE



1. CAZAUTE



2. AMALRIC



3. GIARDINO



4. BAUER



5. MARTIN



7. DAVIDOVIC



8. BERNARD



9. STOJILJKOVIC



11. GICQUEL



12. SAGER WEIDER



16. FIDON



17. DASCALU



20. JEANPIERRE



21. ELOUGA

#1 CAZAUTE Helena

Date de naissance : 17 décembre 1997

Club 2017-2019 : RC Cannes

2014-2017 : Béziers

2013-2014 : IFVB

2005-2013 : Gruissan

Née dans une famille de sportifs - « ma mère a joué jusqu'en N1 à Montpellier puis m'a entraînée à Gruissan jusqu'à mon départ à l'IFVB, mes deux sœurs ont également évolué en N1, l'une passeuse, l'autre libero, mon père était rugbyman puis s'est mis au volley, il est devenu président du club de Gruissan » -, Helena Cazaute a naturellement emprunté cette voix, initiée au volley dans le club familial avant de passer un an à l'IFVB de Toulouse et de signer son premier contrat professionnel à même pas 18 ans, non loin de la maison, à Béziers.

« Rapidement, j'ai réussi à grappiller du temps de jeu, je suis devenue titulaire dès la deuxième année. Je remercie le club, parce que ce n'était pas évident de faire confiance si tôt à une jeune joueuse », confie avec son accent méditerranéen la réceptionneuse-attaquante, qui s'impose très vite comme l'une des meilleures joueuses de la Ligue A, avant de subir un coup d'arrêt en décembre 2016, victime d'une rupture des ligaments croisés du genou qui la contraint à mettre un terme prématuré à sa troisième année avec les Angels et à tirer un trait sur la saison internationale 2017.

Elle en profite cependant pour passer son BPJEPS, avant de signer à Cannes où, de son propre aveu, elle « se sent super bien » et retrouve peu à peu son niveau, ce qui lui permet de contribuer à la victoire du Racing en Coupe de France en mars 2018 et de retrouver une équipe de France qu'elle côtoie depuis 2015 après être passée par toutes les sélections de jeunes. Une équipe dont l'ambition est de progresser pour être performante aux Jeux Olympiques de Paris 2024, un projet qui tient à cœur de la jeune femme, qui aura 26 ans en 2024. « C'est super que ce projet existe, ça nous met un coup de boost. Le fait qu'Emile Rousseaux soit là sur la durée est vraiment quelque chose qui nous rassure, on se dit que les bases sont solides pour le futur, on sait sur quoi on va s'appuyer, on sait aussi qu'on va devoir beaucoup travailler pour atteindre l'objectif. Les garçons font parler d'eux, c'est un exemple à suivre, ils ont commencé au même niveau que nous, à nous de faire parler de nous, je pense que nous en sommes capables ». Résolument ambitieuse, « La Caze » se fixe des objectifs élevés, en

Palmarès en club

2018 : Vainqueur de la Coupe de France

Vice Championne de France avec Cannes

2016 : Vice Championne de France avec Béziers

Autre palmarès

2013 : Vice Championne de France de Beach Volley

équipe de France, mais aussi en club, son but étant de franchir les Alpes et d'évoluer en Italie : « J'ai envie de voir plus grand ». Si elle parvient à jouer en Serie A1, elle pourra aussi s'initier aux saveurs de la gastronomie locale, elle qui confie une passion pour la cuisine : « A Cannes, on fait des paris aux entraînements, et celles qui perdent doivent ramener un gâteau, je suis une des premières à rater pour faire un gâteau », sourit-elle.



#2 AMALRIC Oriane

Date de naissance : 11 octobre 1990 à Albi

Club 2018-2019 : Bordeaux

2015-2018 : Évreux

2008-2015 : Albi

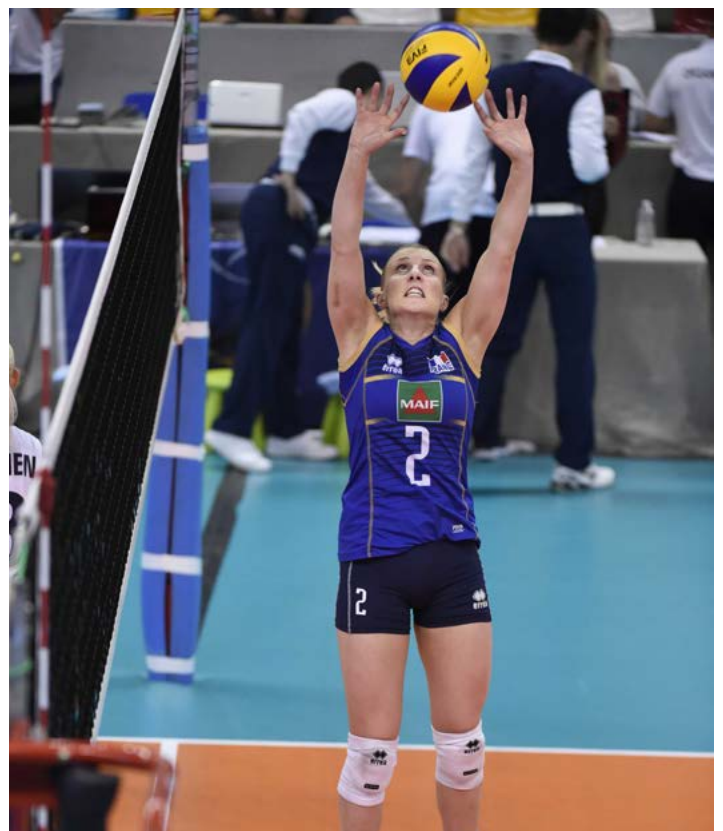
« Dans mon village de Cadalen, dans le Tarn, c'était foot pour les garçons, volley pour les filles ». Voilà comment Oriane Amalric s'est mise au volley dès l'âge de 4 ans dans le club dont s'occupaient ses parents, et c'est toujours dans le Tarn, à Albi, que, quatorze années plus tard, après être passée par le Pôle Espoirs de Bordeaux, elle a effectué ses débuts professionnels. « Je me souviens très bien de mon premier match pro, puisque c'était le jour de mes 18 ans, le 11 octobre 2008. C'était contre Nancy à l'Open Generali, le coach m'avait fait rentrer à 13-13 au tie-break, j'avais raté mon service ! ». Très attachée à sa région, la néo-pro restera sept saisons à Albi malgré les difficultés financières d'un club passé par la Nationale 1, l'Elite et la Ligue A, avant de s'exiler en 2015 à Evreux, avec lequel elle vivra de nouveau le bonheur d'une montée parmi l'élite.

L'équipe de France, elle la connaîtra en cadette, puis, sur le tard en A en 2016 : « J'ai été appelée en 2016 suite à un concours de circonstances : Mallory Steux avait décidé d'arrêter et Tiphaine Sevin a à son tour arrêté sa carrière en milieu de saison, du coup, Magali Magail m'a convoquée alors que j'évoluais encore en Elite, je me souviens des matchs de qualification pour le Championnat d'Europe 2017 à Bordeaux, de ma première Marseillaise avec toute ma famille dans les tribunes, j'avais eu du mal à retenir mes larmes ». Depuis, sans faire de bruit, Oriane s'est installée pour de bon en bleu, mais plus sur du court terme : « Je suis à fond pour la qualification pour le Championnat d'Europe 2019, mais après, comme je vais évoluer en Elite, s'ils préfèrent prendre une joueuse plus jeune que moi ou qui joue en Ligue A, il n'y a pas de problème ».

La passeuse tricolore, déjà titulaire d'un BTS en management, a en effet décidé de privilégier ses études dans les années à venir, d'où son choix d'aller à Bordeaux, en deuxième division : « Je vais avoir 28 ans, j'ai envie de penser à mon avenir, du coup, je me suis inscrite en licence de gestion des affaires immobilières, des études qui ne sont pas compatibles avec une vie de joueuse professionnelle, j'ai donc préféré repartir en deuxième division parce que j'ai envie de continuer

à jouer. Je me sens bien à Bordeaux où j'ai déjà vécu quand j'étais au CREPS et où je vais retrouver mon ancien coach d'Albi, avec lequel j'ai connu la montée. Je me rapproche en outre de ma famille ».

Reste que si elle ne s'imagine pas aux Jeux de Paris en 2024, « Ori » est bien décidée à tout donner, tant qu'elle sera appelée, pour cette équipe de France qui, à ses yeux, a une belle marge de progression : « Aujourd'hui, dans un même match, nous sommes capables d'atteindre un bon niveau, mais aussi de faire cinq fautes d'affilée, il faut qu'on arrive à stabiliser tout ça, mais je pense qu'il y aura une très bonne équipe dans quelques années, avec des filles comme Helena (Cazaute) et Juliette (Fidon), qui ont déjà de l'expérience, et des jeunes qui poussent derrière. Avec du travail, on peut y arriver ».



#3 GIARDINO Amandine

Date de naissance : 30 mars 1995

Club 2018-2019 : Le Cannet Rocheville

2015-2018 : Saint-Raphaël

2014-2015 : Le Cannet

Avec son accent chantant, ses habitudes de vie - « J'aime bien aller sur la plage, faire ma petite sieste au soleil, ça fait sudiste, mais j'adore ça » - et son parcours en club (Toulon Six-Fours La Seyne, Saint-Raphaël, Le Cannet, Saint-Raphaël encore et de nouveau Le Cannet à partir de la saison 2018/2019), Amandine Giardino est une Provençale pur jus, qui a découvert le volley par hasard : « Je voulais faire du foot, mais un jour, en me voyant faire des petites balles sur la plage, un prof de sport m'a conseillé d'essayer, je me suis prise au jeu ». La native de La Seyne-sur-Mer débute dans le club local et progresse vite, ce qui lui vaut d'intégrer le Pôle France de Boulouris. Elle aurait alors dû suivre le cursus classique en passant par l'IFVB, mais son club, qui évolue alors en DEF (deuxième division nationale), lui propose une place de titulaire à 15 ans ! Elle saute sur l'occasion, fait finalement sa seconde année de junior à l'IFVB, avant de devenir professionnelle à seulement 18 ans, à Saint-Raphaël, en DEF, « avec un projet ambitieux de tout gagner », ce qui est le cas, puisque le club remporte la Coupe de France fédérale et monte en Ligue A.

Malgré cela, celle qui est devenue libero après avoir joué réceptionneuse-attaquante - « Je prends beaucoup de plaisir à mon poste, il faut être hyper tonique tout en restant très lucide car la réception, c'est très mental, il faut aussi être leader du secteur arrière et leader de groupe, j'aime ces responsabilités » - choisit de filer au Cannet dans un objectif de progression : « D'abord parce que c'était un club de haut de tableau, ensuite parce qu'il y avait une libero américaine, Nicole Davis, championne du monde et qui avait fait deux fois les JO, aux côtés de laquelle j'étais sûre de beaucoup apprendre ». La jeune Varoise joue peu mais observe beaucoup au sein d'un club qui remporte cette saison la Coupe de France, elle retourne ensuite à Saint-Raphaël où elle enchaîne trois saisons en tant que titulaire, dont une première couronnée d'un inattendu titre de champion de France (2016). « Saint-Raph avait été avant-dernier la saison d'avant, l'objectif était de se maintenir, puis, au fur et à mesure de nos résultats, les playoffs sont devenus possibles, et en

Palmarès en club

2016 : Championne de France avec St Raphaël

playoffs, les cartes ont été totalement redistribuées. C'était la victoire d'un groupe, sans stars, avec beaucoup de jeunes, dans lequel tout le monde avait les crocs », se rappelle « Didine » qui a choisi pour 2018/2019 de faire de nouveau le chemin inverse en signant au Cannet. « Ce n'était pas facile de partir, mais le club est ambitieux, avec une équipe bâtie pour jouer le titre et la Challenge Cup à disputer, j'avais envie d'un nouveau challenge », justifie l'internationale tricolore. Passée par toutes les équipes de France de jeunes, elle gravite autour des A depuis l'été 2016, retardée par une blessure au pied en 2017, réellement installée au cours de l'été 2018 et un premier match en tant que titulaire contre la Hongrie. « Je me suis régalée », sourit la Varoise qui « adhère totalement » au projet Génération 2024. « On sait très bien que ça prendra du temps, que tout ne va pas arriver d'un claquement de doigts, mais nous ne sommes quasiment que des jeunes qui avons une grosse envie de progresser et de performer. En travaillant, en étant exigeantes avec nous-mêmes, nous pouvons y arriver », explique celle qui trouve « très inspirant » le parcours des volleyeurs tricolores. Autre exemple qui inspire cette fan revendiquée de sport, l'Américaine Serena Williams : « Elle a tout gagné, elle accouche, elle revient, elle performe encore, elle se fixe constamment de nouveaux objectifs, c'est une guerrière », conclut, admirative, la libero bleue.



#4 BAUER Christina

Date de naissance : 1er janvier 1988 à Bergen (Norvège)

Club 2017-2019 : RC Cannes

2016-2017 : Bolzano (Ita)

2015-2016 : Piacenza (Ita)

2013-2015 : Fenerbahce Istanbul

2010-2013 : Busto Arsizio (Ita)

2004-2010 : ASPTT Mulhouse

Seule trentenaire avec sa copine Isaline Sager-Weider de l'équipe de France, dont elle porte les couleurs depuis 2007, Christina Bauer est incontestablement la joueuse tricolore en activité la plus renommée. Fille d'un volleyeur international français, Jean-Luc Bauer, et d'une ancienne joueuse norvégienne de hand, elle débute à l'âge de 10 ans, à Pfstatt, en Alsace - « le même club que Benjamin Toniutti, on n'habitait pas très loin de l'un de l'autre » -, avant de jouer quatre ans à Kingersheim tout en faisant partie du Pôle Espoirs de Mulhouse, où elle est notamment entraînée par son père. Elle signe ensuite à Mulhouse, dont elle intègre le collectif pro en 2004, à seulement 16 ans. « Quand je suis arrivée à Mulhouse, certaines joueuses avaient 30 ans, cela demandait beaucoup de ténacité et d'engagement pour réussir à faire son trou », se souvient la grande centrale (1,96m) qui reste six ans à l'ASPTT avant de faire le grand saut de l'étranger, à Busto Arsizio. « A 15 ans, je rêvais de jouer en Italie, le pays du volley, mon rêve s'est réalisé quand je suis partie à Busto Arsizio. Ce fut un grand chamboulement : le niveau était plus élevé, les joueuses plus puissantes, l'aspect tactique très important, j'avais des étoiles plein les yeux ».

Elle passe trois ans en Italie, avec en point d'orgue une saison 2011-2012 conclue par un quadruplé Championnat-Coupe-Supercoupe-Coupe de la CEV - « mon meilleur souvenir dans le volley » -, elle part ensuite deux ans en Turquie, à Fenerbahçe, « une expérience incroyable parce que j'ai eu la chance de jouer aux côtés de certaines des meilleures joueuses du monde, Yeon-Koung Kim, Eleonora Lo Bianco, Fernanda Garay », où son palmarès s'enrichit d'une deuxième Coupe de la CEV (2014) et d'un titre de champion de Turquie (2015), avant de retrouver l'Italie (Piacenza puis Bolzano) et de retourner en France au cours de l'été 2017, à Cannes. « Après sept saisons à l'étranger, j'avais envie de retrouver mes amis, ma famille. C'était un choix affectif mais aussi sportif, avec une équipe dont l'objectif était de gagner des titres, on a d'ailleurs remporté la Coupe de France la première saison, j'étais très heureuse, parce que je n'avais jamais rien gagné en France ». Et ce

Palmarès en club

2018 : Vainqueur de la Coupe de France

2016 : Vice Championne d'Italie

2015 : Championne de Turquie et vainqueur Coupe de Turquie

2014 : Vainqueur de la Coupe CEV

2014 : Finaliste Championnat et Coupe de Turquie

2012 : Championnat, Coupe, Supercoupe d'Italie et Coupe de la CEV

n'est sans doute pas fini pour Christina qui ne garde de ce parcours en club que de bons souvenirs. « Partout, j'ai fait le maximum pour m'intégrer et apprendre la langue. C'est important pour moi de communiquer avec les gens, j'aime la découverte, le voyage, je suis curieuse de nature », explique celle qui parle six langues et est très attachée à sa double culture franco-norvégienne.

En équipe de France aussi, ses souvenirs sont nombreux, avec des hauts - « le Championnat d'Europe en 2013, on perd 3-2 en quarts de finale contre la Belgique » - et des bas - « les années qui ont suivi ont été plus difficiles, beaucoup de joueuses ont arrêté » - et un redémarrage avec ce projet Génération 2024 qu'elle a décidé d'accompagner : « C'est une super opportunité pour la France d'organiser les Jeux Olympiques et c'est important de commencer dès maintenant à préparer cette échéance, je suis contente de faire partie du début de cette aventure », explique l'Alsacienne qui n'hésite pas à faire partager son expérience et sa passion du volley aux plus jeunes. « Je suis une vraie mordue de volley, je suis toute l'actualité des transferts, je regarde beaucoup de matchs du Championnat italien, je veux être au courant de tout », reconnaît la centrale qui s'intéresse aussi à beaucoup d'autres sports et apprécie, « le charisme » de Teddy Riner. Et lorsqu'on lui parle d'avenir, elle conclut : « C'est le gros point d'interrogation, je ne sais même pas où j'aurai envie de vivre ». Elle n'aura que l'embarras du choix...



#5 MARTIN Pauline

Date de naissance : 20 Octobre 1995

Club 2017-2019 : Pays d'Aix Venelles VB

2013-2017 : Béziers

Montpelliéraine pur jus, très attachée à sa ville natale et à la région Occitanie, où elle s'adonne à la randonnée quand son emploi du temps le lui permet, Pauline Martin est une enfant de la balle, puisque ses parents se sont rencontrés via le volley, pratiqué en pro par son père, notamment à Sète et en équipe de France, jusqu'en Nationale 1 par sa mère. C'est donc tout naturellement à Montpellier qu'elle débute à son tour, à l'âge de 7 ans, avant de filer, chez le voisin, l'Arago de Sète, et de suivre la filière classique, Pôle Espoirs de Boulouris, IFVB à Toulouse, sélections jeunes en salle, mais aussi en beach, avec notamment en point d'orgue une quatrième place aux Championnats du monde 2011 des moins de 19 ans à Umag, associée à Lisa Menet-Haure. Même si cette expérience sur le sable lui plaît, elle fait finalement le choix de la salle et débute en pro à Béziers, où elle passe de réceptionneuse-attaquante à centrale : « Au départ, j'avais un double profil : centrale en équipe de France, ailière le reste de l'année. Mais quand je suis arrivée à Béziers, il y avait une grosse concurrence en « récep-attaq », avec notamment Hélène Schleck, des Brésiliennes, des Italiennes, je me suis dit que je pouvais avoir plus de temps de jeu au centre, j'ai changé la deuxième année, Béziers était intéressé par une centrale, ils m'ont fait confiance, je me suis depuis fixée à ce poste ».

Avec les Angels, Pauline termine vice-championne de France en 2017 et découvre la Ligue des champions, elle décide ensuite de s'engager à Venelles où elle connaît une première saison quasiment blanche, la faute à une rupture des ligaments croisés du genou gauche lors d'un match de Ligue Européenne en juin 2017 à Nantes avec l'équipe de France, dont elle vient tout juste d'être promue capitaine. « C'était très dur de quitter mon petit nuage pour atterrir dans le monde « normal » que vivent ceux qui ne font pas du sport de haut niveau, mais il faut se faire une raison et tout faire pour revenir », explique la centrale tricolore qui profite cependant de cette période d'indisponibilité pour valider sa première année de Master en préparation physique et ré-athlétisation, son objectif à plus long terme étant de passer son CAPEPS.

Palmarès en club

2017 : Vice Championne de France avec Béziers

A la fin de cette saison 2017/2018, elle retrouve l'équipe de France, avec la conviction que le groupe désormais dirigé par Emile Rousseaux peut viser haut : « J'ai toujours eu confiance, on n'a peut-être pas la même culture volley que d'autres pays, mais on a un collectif avec des filles qui ont des qualités et tous les moyens sont mis pour que nous puissions exploiter ces qualités au maximum ». Les Jeux de Paris 2024 ? « Je suis dans la fourchette d'âge, je m'y vois », conclut Pauline.



#7 DAVIDOVIC Lara

Date de naissance : 13 décembre 1997

Club 2018-2019 : Stade Français Paris Saint Cloud

2012-2018 : ASPTT Mulhouse

Palmarès en club

2017 : Championne de France

Originaire du Beaujolais où ses parents, anciens internationaux yougoslaves (de hand pour son père, devenu ensuite entraîneur de club en France, de volley pour sa mère), ont posé leurs valises en 1992, Lara Davidovic, après s'être justement essayée au hand, a finalement opté pour le volley, débuté à l'âge de 10 ans à l'ASPTT Mulhouse, en 2007. Les gènes familiaux font merveille, puisqu'elle joue dès 13 ans en Nationale 2 avec le club alsacien et intègre un an plus tard les entraînements de l'équipe professionnelle dirigée par Magali Magail ! « Je garde un grand souvenir de ma première rentrée en Ligue des champions, le 22 novembre 2012, à Busto Arsizio, qui avait une très grosse équipe, avec notamment Christina Bauer ». Une Christina Bauer dans les pas desquels elle a d'ailleurs marché, puisque comme son aînée devenue coéquipière en équipe de France, Lara est passée par le club de Kingersheim, le Pôle Espoirs de Mulhouse, l'ASPTT et les sélections nationales jeunes. « Christina est un exemple qui doit nous inspirer, elle a joué dans beaucoup de gros clubs à l'étranger, j'aimerais bien avoir le même parcours qu'elle », explique celle qui, comme sa partenaire en équipe de France, est « fière » de sa double culture : « Mon père est originaire du Monténégro, ma mère de Serbie, toute ma famille est de là-bas, c'est très important pour moi d'y retourner régulièrement ».

En attendant de, peut-être, jouer un jour à l'étranger, c'est au Stade Français Paris-Saint-Cloud que la pointue, capable également de jouer réceptionneuse-attaquante - « J'ai souvent insisté auprès de mes coachs pour continuer la réception en entraînement, c'est un geste important » -, a choisi de poursuivre sa carrière. « Cela faisait onze ans que j'étais à Mulhouse, j'avais envie de voir autre chose, de m'intégrer dans un autre projet sportif, avec la possibilité d'avoir du temps de jeu. C'est important de se montrer et de jouer pour progresser », explique celle qui a fini en mai 2018 un BTS Assistant Manager et confie une passion pour la lecture avec une prédilection, partagée avec plusieurs de ses coéquipières en sélection, pour les romans de Guillaume Musso.

Du temps de jeu en club, c'est ce que souhaite pour les joueuses de l'équipe de France Emile Rousseaux, responsable du projet Génération 2024, un projet dans lequel Lara espère bien s'inscrire : « C'est un projet très ambitieux, c'est une énorme fierté de recevoir les Jeux Olympiques en France et une chance incroyable pour nous de pouvoir participer à cette compétition qui est un rêve pour tout sportif. Je vais tout faire pour faire partie de l'aventure ». Et si possible en famille : « Mon rêve serait de disputer ces Jeux Olympiques avec ma sœur Iva, qui est internationale junior ».

#8 BERNARD Manon

Date de naissance : 23 janvier 1995

Club 2015-2019 : Vandoeuvre Nancy VB

Originaire de Seine-Saint-Denis, Manon Bernard a découvert le volley en CM1, séduite par une intervention dans son école du club de Gagny-Raincy où elle s'est du coup inscrite. Après avoir passée le cap des sélections départementales et régionales, l'apprentie volleyeuse a forcé son destin pour intégrer le Pôle Espoirs de Châtenay-Malabry : « C'était vraiment ce que je voulais faire, donc j'ai pris l'initiative d'appeler les entraîneurs pour leur demander si je pouvais passer les tests, j'ai été mise sur liste d'attente et je suis rentrée suite à un désistement ». Elle passe trois ans dans le sud de Paris où elle se fixe au poste de libero - « un poste de l'ombre, qui nécessite du dévouement, on joue pour donner la balle à quelqu'un » - avant, une fois son Bac en poche, de rejoindre le club de Vandoeuvre-lès-Nancy, d'abord en DEF (deuxième division), ensuite en Ligue A, tout en poursuivant ses études : « Je ne voulais pas me retrouver sans rien avoir après le volley, donc j'ai passé une licence en STAPS puis un Master et j'ai réussi le concours de professeur des écoles ».

Son avenir ainsi assuré, Manon est désormais totalement dédiée au volley, avec l'intention de poursuivre sa progression, dans son club, mais également en équipe de France qu'elle a intégrée pour la première fois en mai 2018 à l'occasion de la Golden European League. « Il y a encore pas longtemps, je trouvais que l'équipe de France, c'était très loin, mais je me rends compte que je suis vraiment dans le projet, je suis motivée, je fais tout pour que ça se passe bien », commente la libero tricolore qui apprécie de travailler aux côtés d'Emile Rousseaux : « Il est très exigeant, il n'hésite pas à nous dire quand ça ne va pas, mais à l'inverse, il nous félicite quand ça se passe bien, il y a une certaine confiance qui s'est installée entre lui et les joueuses, on produit des entraînements de bon niveau avec lui ». L'objectif est de transformer ça en match avec un programme qui doit mener cette équipe de France jusqu'aux Jeux de Paris 2024, une échéance qui, comme ses partenaires, fait rêver la joueuse nancéienne.



#9 STOJILJKOVIC Nina

Date de naissance : 1er Septembre 1996

Club 2018-2019 : Quimper Volley 29

2017-2018 : Stade Français Paris Saint Cloud

2014-2017 : VB Nantes

Comme Lara Davidovic, Nina Stojiljkovic est issue d'une famille de sportifs internationaux de l'ex-Yougoslavie, son père handballeur, sa mère volleyeuse, tandis que son frère est basketteur professionnel. Nina a, elle, choisi le sport maternel, débuté en benjamines à Clamart, en région parisienne. Deux ans plus tard, elle intègre le Pôle Espoirs de Châtenay-Malabry où elle reste trois ans avant de rejoindre Toulouse et l'IFVB une année puis le centre de formation de Nantes. C'est en Loire-Atlantique que celle qui était attaquante au début avant de devenir passeuse découvre le volley professionnel, elle y passe trois saisons puis signe à Paris pour un exercice 2017/2018 mitigé : « Cela ne s'est pas passé comme je l'espérais, je n'ai vraiment joué qu'à la fin de la saison, ce qui m'a quand même permis de finir sur une bonne note ». Consciente de la nécessité de jouer davantage pour progresser, elle a choisi Quimper : « J'ai besoin de porter une équipe, de la gérer toute une saison, c'est le challenge que je dois relever », explique Nina, qui espère également terminer en Bretagne sa licence en Langues étrangères appliquées.

En équipe de France, les challenges ne manquent pas non plus pour la passeuse tricolore qui, à son poste, s'appuie sur l'expérience d'Oriane Amalric qui, peu à peu, va prendre du recul et lui passer le flambeau : « C'est une super opportunité pour moi, Oriane m'accompagne bien, c'est une transition plus facile à gérer », confie Nina qui, après être passée par toutes les sélections de jeunes, a débuté en A en 2016 sous les ordres de Magali Magail : « Ma première sélection, c'était au Monténégro en Ligue Européenne, j'étais toute excitée. En plus, il y avait ma famille dans les tribunes, j'étais super fière ». Sa famille originaire de Nis, en Serbie, où elle se ressource tous les ans, appréciant la « grosse culture de sport » du pays de ses parents, et notamment de volley, discipline dans laquelle les équipes nationales masculine et féminine brillent au plus haut niveau mondial. Ce qui est aussi l'objectif à terme de l'équipe de France dirigée par Emile Rousseaux, aux côtés duquel Nina apprécie de travailler : « J'aime bien le fait qu'il nous ouvre les yeux sur ce qu'il faut absolument travailler

pour progresser, tout en restant toujours positif. On travaille bien, on ne perd pas de temps, on est à la fois focus sur les objectifs à court et long terme ». Le court terme, c'est le Championnat d'Europe 2019, « le prochain cap à passer, une étape qu'il ne faut absolument pas rater pour voir où on se situe au niveau européen », le long terme, les Jeux de Paris 2024 qui, comme ses partenaires bleues, fait forcément rêver Nina, qui aura alors 27 ans...



#11 GICQUEL Lucille

Date de naissance : 13 novembre 1997

Club 2018-2019 : VB Nantes

2015-2018 : RC Cannes

Dans la famille Gicquel, le sport de haut niveau, on connaît ! Le papa Jean-Charles a en effet fait les belles heures de l'athlétisme français, toujours détenteur du record de France du saut en hauteur en salle (2,35 m en 1994) après avoir détenu celui en plein air (2,33 m), battu depuis. Sa fille Lucille, si elle apprécie le sport paternel, s'est de son côté mise au volley à 12 ans à Rennes, après avoir « fait des trucs de fille » (gym, danse) et essayé le hand. Après seulement un an au REC, elle intègre le Pôle France à Châtenay-Malabry, puis l'IFVB à Toulouse, où « l'idée a commencé à germer » de devenir professionnelle. C'est à Cannes qu'elle franchit le pas, en 2016 : « Cannes, ça faisait rêver, le projet était intéressant, j'avais envie de travailler avec Yan Fang. Après, en trois ans, je n'ai pas autant joué que je l'espérais, donc je suis un peu déçue, mais j'ai beaucoup appris là-bas avec trois coaches différents ». Désireuse de jouer davantage pour exprimer un potentiel physique indéniable, la Bretonne choisit en 2018 de poursuivre sa carrière à Nantes sous la houlette de Cyril Ong, qui, par le passé à Béziers, n'a pas hésité à donner leurs chances aux jeunes. « A Nantes, il y a un nouveau projet ambitieux qui se met en place, avec un nouveau coach, une nouvelle salle. C'est un gros challenge pour moi, ça met un peu plus de pression, mais c'est aussi ce que je recherche, il est temps de prendre ma place sur le terrain », affirme Lucille, qui, si elle a parfois joué réceptionneuse-attaquante, préfère évoluer à la pointe, « un poste à responsabilités, où il faut savoir être là dans les moments les plus importants ».

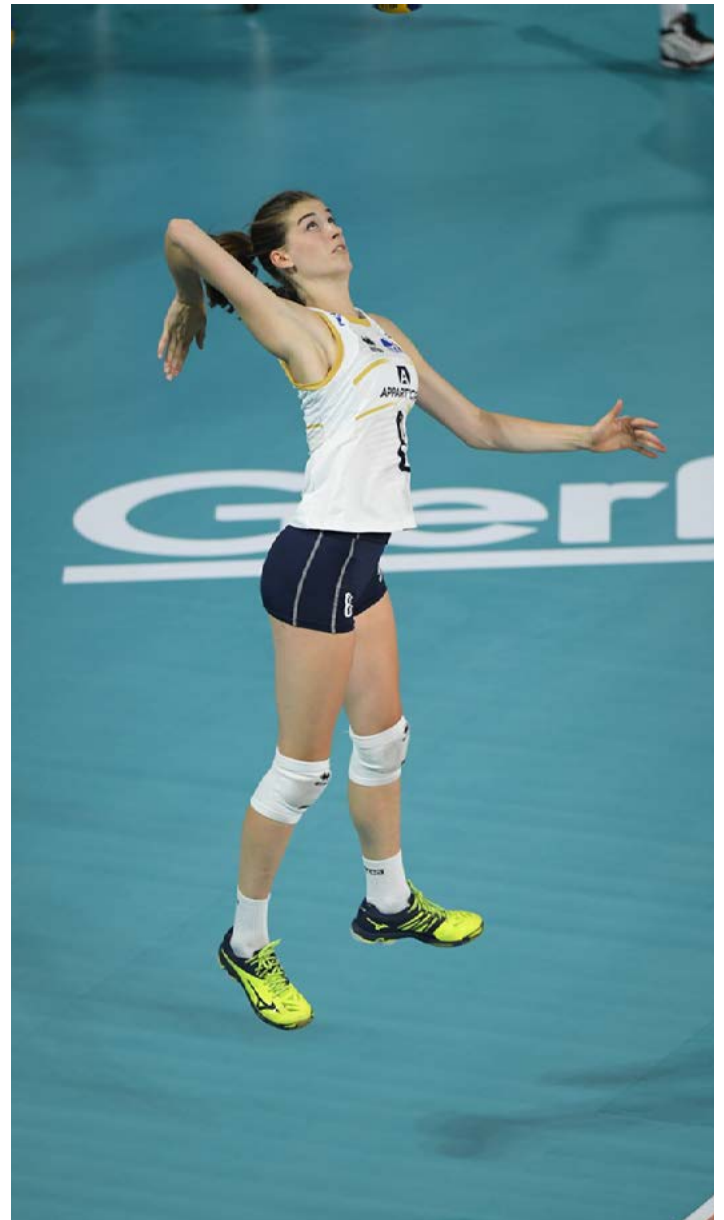
Désireuse de prendre sa place en club, la pointue tricolore compte bien aussi s'imposer en équipe de France - « Il y a une place à gagner », souligne-t-elle - où elle côtoie des filles avec lesquelles elle a connu les sélections jeunes, comme Léa Soldner, Nina Stojiljkovic, Helena Cazaute, Juliette Fidon... « C'est trop cool de se retrouver ensemble en A, on est vraiment copines, on s'entend toutes très bien », se réjouit « Lulu », qui a validé en 2018 un BTS immobilier avant de rejoindre les Bleues pour la préparation du Tournoi de qualification au Championnat d'Europe. Une échéance importante pour permettre au

Palmarès en club

2018 : Vainqueur Coupe de France avec Cannes

2016 : Vainqueur Coupe de France avec Cannes

jeune groupe tricolore de s'aguerrir et de montrer qu'à terme, il peut prétendre gravir les échelons vers les Jeux de Paris 2024. « Les Jeux, c'est un rêve, mais 2024, ça paraît loin », sourit Lucille à l'évocation de cet objectif.



#12 SAGER WEIDER Isaline

Date de naissance : 5 juillet 1988 à Colmar

Club 2018-2019 : Stade Français Paris Saint Cloud

2013-2018 : Vandoeuvre Nancy VB

2007-2013 : ASPIT Mulhouse

Contrairement à nombre de ses partenaires en équipe de France, Isaline Sager-Weider a débuté le volley sur le tard, à l'âge de 14 ans, après avoir « testé un peu tous les sports » et si elle est entrée au Pôle Espoirs de Mulhouse, la centrale, originaire de Kintzheim, village situé sur la Route des vins d'Alsace, n'est pas passée par la case IFVB, puisqu'elle a intégré le centre de formation de l'ASPIT Mulhouse tout en suivant des études de STAPS jusqu'au Master. La proposition de contrat de Mulhouse la fait basculer dans l'univers pro, elle découvre lors de ses trois saisons à l'ASPIT la Ligue des champions, suivront ensuite cinq années à Vandoeuvre-lès-Nancy et un transfert au Stade Français-Saint-Cloud qu'elle s'apprête à découvrir à la fin de l'été 2018. « C'est un projet sportif qui me convient, je pense que j'avais besoin d'apprendre de nouvelles choses, j'ai eu un bon feeling avec l'entraîneur qui a su me convaincre. Je n'ai pas forcément rêvé un jour d'habiter à Paris, mais c'est un truc à faire une fois dans sa vie », commente celle qui, depuis ses 14 ans, est inséparable de Christina Bauer, centrale et alsacienne comme elle. « C'est ma meilleure amie ; au lycée, nous étions toujours assises l'une à côté de l'autre. Elle a avancé un peu plus vite que moi, mais c'est sympa de la retrouver tous les ans en équipe de France. Chaque année, on pense que c'est la dernière fois qu'on jouera ensemble, finalement, ça continue », sourit-elle.

L'équipe de France, Isaline l'a découverte en cadettes, puis en A à partir de 2012 - « la sélection est toujours un objectif pour moi pendant la saison » -, elle a accepté avec plaisir d'accompagner le projet Génération 2024, quand bien même elle sait qu'elle ne sera sans doute plus volleyeuse en 2024. « J'ai toujours rêvé de faire les Jeux, mais il faut être réaliste, j'aurai 36 ans. Par contre, si je peux à court terme aider les filles à avancer, je suis bien sûr disponible. Et mon objectif est de faire un Championnat d'Europe une fois dans ma carrière », explique celle que ses coéquipières surnomment de temps en temps « la Mamy » et qui estime que le groupe actuel a les moyens d'exister au haut niveau : « Il y a vraiment de beaux bébés dans cette

Palmarès en club

2012 : Vice-Championne de France avec Mulhouse

2011 : Vice-Championne de France avec Mulhouse

2010 : Vice-Championne de France avec Mulhouse

2009 : Vice-Championne de France avec Mulhouse

2008 : Vice-Championne de France avec Mulhouse

équipe. Maintenant, le potentiel, ça ne suffit pas, il faut vraiment bosser, arriver tous les jours à être dans un objectif de performance ».

Et si elle ne jouera sans doute plus au haut niveau au moment des Jeux de Paris, l'Alsacienne, peintre à ses heures perdues, sera encore probablement proche du monde du volley, puisqu'elle est investie depuis quelques années dans le sport à handicap : Présidente de la commission volley assis à la Fédération Française de Volley, entraîneur adjointe du groupe France des sourdes et malentendantes, elle passe également ses diplômes d'entraîneur. « J'ai besoin d'autres projets et d'avoir le plus de cartes possible quand le volley s'arrêtera, j'aimerais vraiment travailler plus tard dans le sport à handicap, l'entraînement me plaît aussi », conclut-elle.



#16 FIDON Juliette

Date de naissance : 28 octobre 1996

Club 2017-2019 : Béziers Angels

2016-2017 : Évreux

Talent précoce, toujours surclassée dans chaque catégorie d'âge, Juliette Fidon, dont la mère, Marie-Christine Lebleu-Clavreul, sa plus fervente supportrice, a été capitaine de l'Équipe de France et dont le frère a joué quatre ans en pro, a débuté à Villiers-sur-Marne avant de jouer au Plessis-Robinson, puis d'intégrer le Pôle de Chatenay-Malabry et l'IFVB, avec l'objectif vite affiché de devenir joueuse professionnelle et d'évoluer au plus haut niveau : « J'ai toujours été dans l'ambition de faire comme ma maman. Je voulais être la meilleure et jouer en équipe de France », affirme celle qui apprécie d'ailleurs le handballeur français Nikola Karabatic, parce qu'il « n'a jamais honte d'afficher ses ambitions et les assume ».

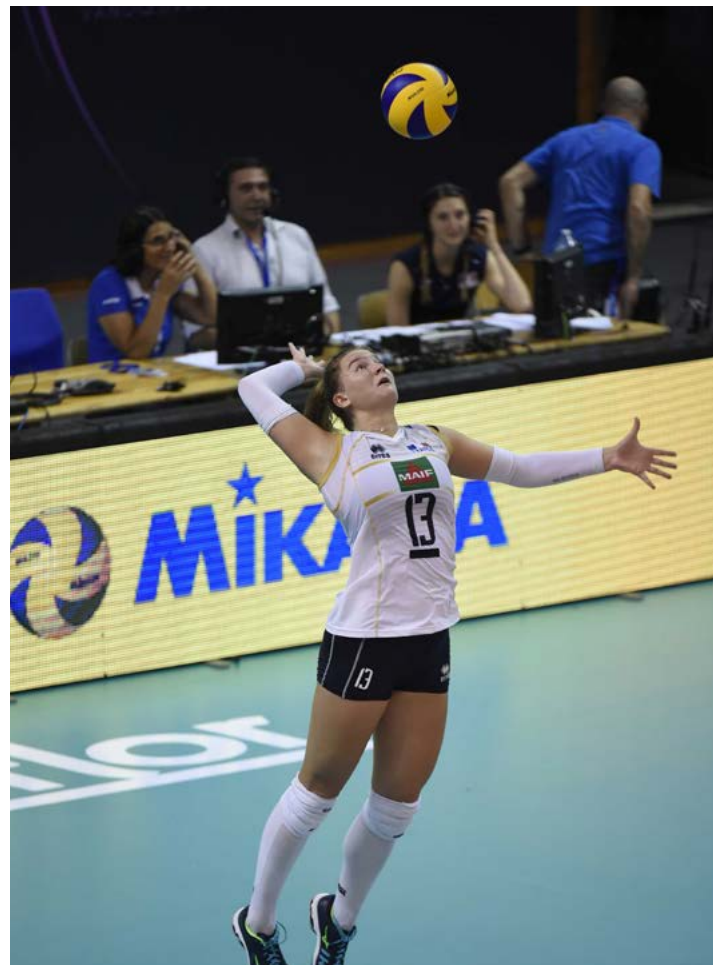
Bac S en poche, « La Fide » tente l'expérience universitaire aux États-Unis en Arkansas, mais bloquée par des problèmes administratifs, l'aventure tourne court, et un an plus tard, c'est sous les couleurs d'Évreux qu'elle effectue sa première saison professionnelle, titulaire au poste de réceptionneuse-attaquante, à 20 ans. « A Évreux, j'ai pu montrer que j'avais le niveau pour jouer en Ligue A et le potentiel pour aller chercher plus loin, je remercie l'entraîneur Olivier Lardier et le club qui m'ont fait confiance », confie celle qui, après cette première expérience réussie, rejoint Béziers pour une saison presque parfaite, ponctuée d'une finale de Coupe de France et d'un historique premier titre de champion de France pour les Angels en mai 2018. « Je suis allée de surprise en surprise, cela a été une saison de découvertes : premiers playoffs, première finale de Coupe, première finale de Championnat, premier titre, c'était bien sympa », sourit-elle, pas plus étonnée que ça par sa réussite : « Je ne le suis pas, parce que c'est mon ambition depuis le début, je fais tout pour y arriver. Je suis contente que ça marche, mais je me dis qu'il faut continuer, je peux encore faire mieux et je vais faire mieux », affirme, sûre de sa force, Juliette, qui s'apprête désormais à découvrir la Ligue des champions et rêve d'ores et déjà plus haut : « J'espère ensuite aller jouer en Italie, j'ai envie de me confronter à ce niveau ».

En équipe de France aussi, dont elle a suivi toutes les étapes depuis

Palmarès en club

2018 : Championne de France

les minimes avec Pascale Bonhomme, jusqu'à sa première sélection en A, en septembre 2016 à Bordeaux contre la Belgique, les ambitions sont élevées, même si la capitaine de la sélection médaillée de bronze au World Grand Prix 2017 refuse de regarder trop loin, y compris jusqu'en 2024. « Les Jeux à Paris, ça peut être un truc de fou, ça donne évidemment envie d'y être, mais je ne sais pas de quoi ma vie sera faite d'ici là, il peut se passer beaucoup de choses ». Quoi qu'il arrive, Juliette est bien décidée à croquer cette vie à pleines dents, sur le terrain, où son talent fait d'elle une des leaders de l'équipe de France, et en dehors, où elle confie adorer... « faire la fête » !



#17 DASCALU Alexandra

Date de naissance : 17 avril 1991 à Palma de Majorque (Esp)

Club 2017-2019 : Baronissi (Ita)

2015-2018 : Stade Français Paris Saint-Cloud

2013-2015 : Vannes VB

2010-2013 : Nantes VB

2007-2010 : IFVB

Avec un père international roumain ayant fait une grande partie de sa carrière en France avant de rester dans l'Hexagone pour devenir entraîneur, Alexandra Dascalu avait les bons gènes pour devenir à son tour, tout comme sa plus jeune sœur Silvana, une joueuse de haut niveau. C'est au Goëlo de Saint-Brieuc, où Pompiliu était entraîneur-joueur, qu'elle débute à l'âge de 10 ans, mais c'est à Chaumont, où la famille a déménagé, que son talent précoce est détecté, ce qui lui vaut d'intégrer le Pôle Espoirs de Nancy à 14 ans, puis, deux ans plus tard l'IFVB de Toulouse, où elle se fixe au poste de pointue, « pour faire comme papa ». Les débuts pros, à Nantes, ne restent pas un souvenir impérissable - « Mon premier match pro, contre Cannes, avait été une catastrophe » - mais c'est en Loire-Atlantique que la carrière d'Alexandra prend son envol avant un passage de deux ans par Vannes, où elle est freinée par une rupture des ligaments croisés du genou, puis trois ans à Paris, marqués notamment par un beau parcours la première année en Challenge Cup et une place de demi-finaliste du Championnat.

A 27 ans, nouveau tournant, puisque la pointue des Bleues a choisi de franchir le pas de l'étranger en signant à Baronissi, en Serie A2 italienne. « Cela faisait un moment que j'avais envie de partir, l'Italie est quand même la nation du volley et je voulais vraiment travailler avec un entraîneur italien, voir ce que ça pouvait m'apporter. Je me suis permis d'appeler Riccardo Marchesi (entraîneur de Cannes) qui m'a rassurée sur le sérieux du club », explique « Dascal » qui espère bien se montrer en A2 pour ensuite jouer en première division. Cette expérience italienne, elle compte en outre la mettre à profit de l'équipe de France dont elle est l'une des plus anciennes, internationale pour la première fois en 2011 sous les ordres de Fabrice Vial, « de plus en plus convaincue » que le projet Génération 2024 peut à terme permettre aux Bleues de prouver au niveau international. Et lorsqu'on évoque les Jeux de Paris 2024, les yeux d'Alexandra pétillent : « Bien sûr que ça me parle ! J'aurai certes 33 ans, mais dans chaque équipe, il y a une « maman », une vieille, c'est un vrai moteur pour moi ».



#20 JEANPIERRE Lisa

Date de naissance : 28 juillet 1999

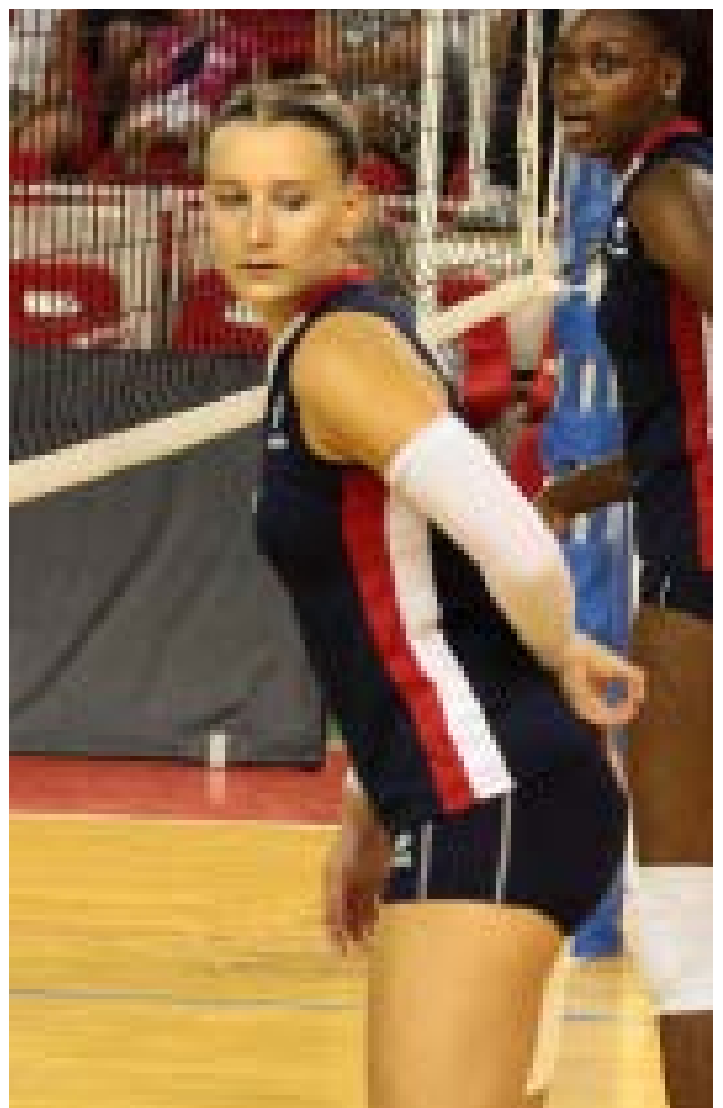
Club 2017-2019 : ASPTT Mulhouse

2014-2017 : IFVB

Encore une Alsacienne en équipe de France ! Comme Christina Bauer, Lara Davidovic ou Léa Soldner, Lisa Jeanpierre est passée par le club de Kingersheim, où elle a débuté le volley à 7 ans. « Il y avait un papier dans la boîte aux lettres qui proposait plusieurs sports, je me suis dit que j'allais essayer le volley, j'étais déjà assez grande, ça m'a plu. Kingersheim était un bon club formateur, j'ai pu bien progresser ». Une progression qui lui permet d'intégrer le Pôle Espoirs de Mulhouse un an puis de passer trois ans à l'IFVB de Toulouse, avec l'ambition chevillée au corps de devenir professionnelle : « Quand j'étais petite, j'allais voir jouer l'ASPTT Mulhouse, le volley est vite devenu une passion, je me suis toujours dit que j'aimerais bien être volleyeuse, ça s'est vraiment concrétisé lorsque j'ai eu la possibilité d'intégrer l'IFVB, c'est à ce moment que je me suis dit que je pourrais en faire mon métier ». Le rêve devient réalité quand elle signe en 2017 son premier contrat à Mulhouse, à 18 ans, et dispute son premier match pro contre Béziers. « C'était pour moi une fierté, mais aussi un aboutissement, parce que c'est ce que je voulais. J'étais rentrée sur un service, j'avais été étonnée, parce que je ne pensais pas que Magali (Magail) allait me faire confiance tout de suite. J'ai ensuite aussi fait des entrées en Champions League, je ne pensais pas avoir autant ma chance, j'espère que ça va continuer ».

Les choses s'accélérent encore à l'issue de cette première saison, puisque, après avoir été capitaine de l'équipe de France juniors pendant deux ans, la jeune réceptionneuse-attaquante, tout juste lauréate d'un Bac ES mention Bien, intègre la « grande » équipe de France pour la saison internationale 2018. « Je ne pensais pas qu'au bout de ma première année en pro, j'allais me retrouver en équipe de France, c'est du bonus, je le prends comme un plus, ça me permet de progresser, je vais tout faire pour y rester », savourez-t-elle, avant d'ajouter lorsqu'elle évoque sa toute première Marseillaise en Hongrie, en European Golden League : « C'était assez fort, parce que j'avais Eva Elouga à côté de moi, on est ensemble depuis que nous sommes petites en sélection, ça faisait bizarre de se retrouver en A,

en plus j'étais titulaire, j'ai ressenti beaucoup d'émotion ». Et des émotions, Lisa espère bien en vivre dans les années qui viennent avec cette jeune équipe de France tournée vers le Graal que constituent les Jeux de Paris 2024. « J'aurai 25 ans, c'est un gros objectif pour moi ; dans ma famille, on en parle beaucoup, maintenant, il va falloir beaucoup travailler, c'est comme ça qu'on va progresser ».



#21 ELOUGA Eva

Date de naissance : 14 Octobre 1999

Club 2017-2019 : IFVB

Eva Elouga est un spécimen rare dans l'équipe de France féminine. D'abord parce que la jeune femme a découvert le volley sur le tard, à 14 ans, après avoir surtout pratiqué la natation. « C'est mon prof de sport au collège, à Boissy-Saint-Léger, qui m'a incitée à faire du volley par rapport à mon physique, il pensait que j'avais le bon profil ». La Francilienne, originaire de Limeil-Brévannes, ne met guère longtemps à afficher de belles prédispositions pour son nouveau sport, puisqu'elle intègre au bout de trois mois le Pôle Espoirs de Châtenay-Malabry, puis deux ans plus tard l'IFVB, d'entrée placée au centre en raison de son gabarit longiligne. « C'est un poste un peu ingrat, dans le sens où on a très peu le ballon à l'attaque, mais où on saute tout le temps, mais très important, parce que d'une certaine façon, on dirige le jeu, on transforme les choix de la passeuse adverse », explique l'intéressée, qui a perdu une année en route, victime d'une rupture des ligaments croisés du genou.

Spécimen rare ensuite, parce que moins de quatre ans après ses débuts, elle s'est retrouvée dès l'été 2017 intégrée au groupe France senior, histoire d'en prendre la température, avant d'honorer un an plus tard en Golden European League sa première sélection en Hongrie, sans avoir disputé le moindre match pro ! « C'était trop bien, j'étais fière de porter le maillot de la France. Je ne m'y attendais pas, avec le peu de volley que j'ai derrière moi, j'ai de la chance d'être là », se réjouit celle qui a obtenu son Bac ES en 2018 et compte suivre un DUT en Gestion des Entreprises Administratives, intéressée par tout ce qui touche l'économie et le monde de l'entreprise. Les débuts pros de la centrale de 1,92m sont programmés à partir de la saison 2018/2019 au sein de l'équipe de l'IFVB qui, pour la première fois, évoluera en Ligue A féminine, après quoi elle imagine déjà la suite : « J'aimerais bien, après l'IFVB, signer un contrat avec une autre équipe professionnelle et, d'ici trois ans, aller à l'étranger, voir un autre univers, un autre fonctionnement de travail ». Histoire de s'aguerrir encore davantage en vue de ce qui constitue pour elle d'ores et déjà un objectif, les Jeux Olympiques de Paris 2024. « C'est vraiment une opportunité

pour nous de faire nos preuves », confirme Eva qui apprécie le fait de travailler avec Emile Rousseaux : « Il est exigeant, mais il sait de quoi on est capables. Il ne demande pas la lune mais des choses réalisables, tout ce qu'il fait est juste ».

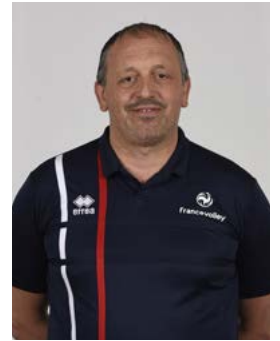


LE STAFF DES BLEUES

Émile ROUSSEaux - Sélectionneur

Arrivé à la tête de l'équipe de France en juillet 2018 après une première année au cours de laquelle il a effectué un audit de la filière féminine, Emile Rousseaux est un entraîneur atypique, au parcours marqué du sceau de la passion. Passion pour un sport découvert à l'école par ce fils d'agriculteur de la région de Braine-le-Comte et poursuivi par amour. « A 16 ans, j'avais une proposition pour jouer au basket, j'ai choisi un club de volley tout en bas de l'échelle, parce que ma copine y jouait ». Son solide gabarit et ses prédispositions motrices, développées via le travail à la ferme, lui valent d'être repéré et d'intégrer le Pôle Espoirs de Mons malgré les réticences paternelles : « Cela a été difficile de faire admettre à mon père que je pouvais avoir d'autres préoccupations que l'exploitation agricole, ma mère a vite vu que ça me collait à la peau, elle a réussi à le convaincre ». Après avoir évolué à Chièvres, en quatrième division, avec lequel il enchaîne trois montées successives tout en intégrant l'équipe de Belgique, en universitaires, juniors puis seniors (à partir de 18 ans), Emile Rousseaux se lie d'amitié avec Jan de Brandt, aujourd'hui coach de l'équipe féminine de Hongrie, qu'il suit à Kruikenburg-Ternat, un club novateur pour l'époque, puisque proposant quatre entraînements par semaine. Cela ne suffit pas aux deux apprentis volleyeurs qui se mettent à s'infliger des séances supplémentaires chez eux, en particulier de muscu, au point de titiller la curiosité de leur entraîneur avec lequel ils mettent en place un projet d'entraînement complet. L'expérience dure quatre ans, au terme desquels le Wallon devient le premier joueur belge à signer un contrat professionnel, à Torhout, où il passe trois saisons, avant de retrouver Jan de Brandt à Zonhoven, où il est élu meilleur joueur de l'année 1990, il finit ensuite sa carrière à Zellik, une carrière ponctuée de 243 sélections en équipe nationale belge.

C'est tout naturellement qu'il se tourne alors vers la formation, d'autant que, parallèlement à son parcours de joueur, il a suivi un cursus universitaire en éducation physique à l'université de Louvain-la-Neuve, s'intéressant particulièrement à « l'éducation physique de base », consistant à développer la psychomotricité chez les enfants. Cela le conduit à créer l'Ecole du Mouvement et à devenir enseignant en éducation physique indépendant, sollicité par des clubs belges pour travailler avec leurs jeunes, de 2 à 14 ans. Après quinze ans à sillonner la Belgique, l'enseignant rebascule dans l'univers du volley professionnel : il s'occupe d'abord du club de Mont-Saint-Guibert, il prend ensuite la direction du Pôle Espoirs de Vilvoorde avant de passer six ans sur le banc de Roeselare, avec lequel il remporte onze titres. C'est là que Michel Genson, conseiller du président de la Fédération française de volley, Eric Tanguy, vient le trouver pour lui proposer de poser sa candidature au poste de directeur du projet Génération 2024. « J'arrivais en fin de cycle, il était temps que je passe à autre chose et que je me fixe un dernier objectif dans ma carrière, dans une autre culture, avec des femmes plutôt que des hommes. La tâche est compliquée, mais j'ai pris des risques tout le temps, on ne peut pas vivre en permanence avec la peur au ventre », explique le technicien, dont deux des trois enfants, Hélène et Tomas, sont internationaux belges. Et qui conclut à propos de cette mission : « On n'a pas d'autre choix que d'être optimiste et positif. Il faut que les filles développent la passion du volley-ball, qu'elles apprennent à s'épanouir en étant joueuses de haut niveau ». Avec Emile Rousseaux, tout est affaire de passion...



Félix ANDRÉ - entraîneur adjoint

« Né pour entraîner ». Tel pourrait être le sous-titre d'une éventuelle biographie de Félix André. Car si ce dernier a d'abord été joueur, de tennis, puis de volley, découvert via un ami à Vandoeuvre-lès-Nancy, dont il est originaire, une sérieuse blessure, à 14 ans, l'a mis malgré lui sur cette voie qu'il n'a plus quittée depuis : « Une joueuse professionnelle féminine de Vandoeuvre m'avait sollicité pour l'aider à entraîner des jeunes du club, j'ai commencé comme ça et plus tard, quand j'ai recommencé à jouer (jusqu'en Nationale 1), j'ai toujours continué à entraîner en parallèle ». Une nouvelle fois, le destin va se charger d'accélérer sa reconversion, de joueur à entraîneur : Bac S en poche, celui qui envisage de devenir journaliste et débute des études d'histoire, décide finalement de suivre sa compagne, joueuse professionnelle, à Istres, où elle vient de signer, et de basculer sur une licence STAPS à la faculté de Marseille-Luminy. « J'entraînais les jeunes du club lorsque j'ai rencontré l'entraîneur de l'équipe professionnelle féminine, Frédéric Guérin, qui cherchait un adjoint. Il est venu me voir entraîner et m'a proposé de le seconder, cette rencontre a été déterminante. Je lui dois énormément, il m'a poussé, et aujourd'hui encore, même s'il n'est plus dans le volley, il continue à me conseiller ». L'apprenti entraîneur passe six ans avec son mentor au Istres Ouest-Provence Volley, puis le suit à Valenciennes, avant d'être sollicité par le Pays d'Aix Venelles pour devenir adjoint d'un entraîneur étranger. « Ce dernier n'est finalement jamais venu, les dirigeants de Venelles m'ont alors promu ». Bien leur en a pris : alors qu'il n'a pas encore atteint la trentaine, Félix André obtient vite des résultats jusqu'à ce premier titre historique pour le club provençal, la Coupe de France en 2017, et la qualification européenne qui va avec.

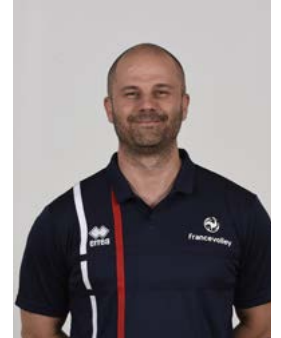
Ce succès lui vaut d'être sollicité par la Fédération pour se porter candidat au poste d'entraîneur des Bleues et d'être choisi au printemps 2017 pour démarrer le projet Génération 2024 en attendant l'arrivée d'Emile Rousseaux. « Tout était clair dès le début, on m'avait prévenu que j'aurai plusieurs rôles. Comme je me considère encore comme un entraîneur en formation, ça m'intéressait de travailler avec quelqu'un ayant une autre vision du volley ». Débutée difficilement par un tournoi de qualification au Championnat du monde raté, cette première saison internationale permet à l'équipe de France de décrocher une historique médaille de bronze lors du World Grand Prix, « une fierté » pour son entraîneur et la confirmation à ses yeux de la viabilité du projet : « Je ne me mettrais pas dans le dur si je n'y croyais pas. Le groupe est jeune et ambitieux, il a une marge de progression énorme, avec des filles prêtes à travailler pour progresser ».

Jeunesse et ambition sont des mots qui collent parfaitement au profil de Félix André, auxquels on peut également ajouter la passion, pour le volley et le sport en général. « Mon bonheur est dans le sport, je regarde tout. La première personne que j'ai idolâtrée, c'était André Agassi, qui ne faisait pas du tennis comme les autres, j'ai aussi été fan de Frantz Granvorka, un OVNI, le Ngapeth de l'époque, et j'admire Zidane, qui reste pour moi le must du sport français ». Joueur de foot à ses rares heures perdues, supporter de l'AS Nancy-Lorraine - « Je vais au stade Marcel-Picot depuis que j'ai 5 ans » - Félix André conclut, à propos de son métier d'entraîneur : « Vivre de sa passion, ça n'a pas de prix, je vis un rêve éveillé au quotidien ».



Laurent DELACOURT - entraîneur adjoint

Adjoint de Félix André lors de la saison 2017 puis d'Emile Rousseaux lorsque celui-ci s'est installé définitivement aux commandes de l'équipe de France un an plus tard, Laurent Delacourt, qui a pratiqué le judo, le basket et le taekwondo, est entré par hasard dans l'univers du volley. « J'ai fait des études de STAPS à Paris V. Lors de ma dernière année, je devais faire un stage en situation à l'INSEP, j'ai opté pour le Pôle Espoirs garçons qui venait de s'installer à Châtenay-Malabry, dirigé par Yves Logeais. Après mon stage, Hervé Mazzon m'a demandé si j'étais intéressé pour continuer sur de la préparation physique, mais avec le Pôle France cadettes. J'ai également passé peu à peu mes diplômes d'entraîneur ». Après une brève période de chômage, Laurent, originaire de Seine-Saint-Denis, réintègre le Pôle Espoirs de Châtenay-Malabry, où il s'occupe des cadets et des juniors, il fait une pige en sélection senior avec Yann Sanchez et Fabrice Vial, puis bascule à la fin du Pôle de Châtenay-Malabry sur la Cellule d'aide à la performance, où il développe la préparation physique pour la Fédération et pour les clubs qui en font la demande, ce qui lui donne l'occasion de se déplacer à Quimper, à Narbonne et dans de nombreux pôles garçons et filles. « Ça a duré trois ans et ça s'est arrêté en 2017, lorsque la Fédération m'a proposé de descendre à Toulouse sur l'IFVB, je suis depuis septembre entraîneur au Pôle France juniors avec Jacques Béraud et Gaël Le Draoulec ».



Au cours de ce même été 2017, le cadre de la FFVolley accompagne Félix André en équipe de France A, ce qui lui fait dire : « Depuis le début de ma carrière d'entraîneur, entre Yves Logeais, Hervé Mazzon, Jacques Béraud, Serge Marouteau, Mauricio Paes, Félix André, je n'ai eu que des tuteurs assez forts ». C'est désormais sous la responsabilité d'Emile Rousseaux qu'il opère, un changement qu'il apprécie : « Ce n'est pas du tout le même fonctionnement, mais c'est justement intéressant de s'adapter à une autre manière de faire. Je sentais ces derniers temps que j'étais arrivé à des limites, il me manquait un truc pour m'étonner, pour me poser des questions, l'arrivée d'Emile s'est faite dans le très bon timing ».

Cette expérience en A est en outre le prolongement de tout le travail entrepris auparavant avec les équipes de France jeunes : « J'ai eu certaines joueuses du groupe actuel à 13 ans et demi, d'autres à 16, il n'y a que les plus anciennes que je n'ai pas entraînées, il y a une relation de confiance qui s'est installée entre nous, les filles savent qu'elles peuvent compter sur moi ». Des filles qui, selon celui qui se passionne pour son métier au point d'y consacrer son rare temps libre - « Je lis énormément de livres sur le sujet, c'est mon monde, j'ai besoin de ça » -, ont du potentiel à revendre : « On a une très bonne génération qui peut être amenée à performer dans la durée. Et derrière, il y a des filles qui arrivent avec de très forts potentiels physiques, je suis plutôt optimiste. Paris 2024, ça fait forcément rêver, j'ai envie de bosser pour ça, mais je veux que mon investissement serve à quelque chose, je veux y aller pour rivaliser avec les autres ». Ce qui fait aussi rêver ce père d'une fille de 11 ans qu'il a eue avec sa compagne, ancienne joueuse pro, c'est de passer à terme d'adjoint à entraîneur principal : « C'est ma priorité et ça doit être une évolution logique de ma carrière, mais je n'en fais pas une obsession, chaque chose en son temps. Aujourd'hui, je suis salarié fédéral, tant que la Fédération me propose des choses qui me font vibrer, je n'ai aucune raison de partir ».

RESULTATS DE LA SAISON 2018

CEV GOLDEN EUROPEAN LEAGUE

20 mai 2018
HONGRIE / FRANCE
3/0 : 25-16 25-19 25-20

23 mai 2018
FINLANDE / FRANCE
3/0 25-18 25-13 25-21

26 mai 2018
CROATIE / FRANCE
3/1 25-19 25-21 18-25 27-25



A VANDOEUVRE LES NANCY (54)

30 mai 2018
20:00 FRANCE / HONGRIE
0/3 23-25 18-25 19-25

2 juin 2018
20:00 FRANCE / FINLANDE
1/3 14-25, 25-18, 14-25, 22-25

6 juin 2018
20:00 FRANCE / CROATIE
3/1 25/18 27/25 23/25 25/21



LES JEUX MÉDITERRANÉENS

24 juin 2018
FRANCE / ALBANIE
3/0 25-23, 25-18, 25-19

26 juin 2018
CROATIE / FRANCE
3/1 22-25, 25-19, 25-21, 25-19

27 juin 2018
Quarts de finale : FRANCE - SLOVÉNIE
25-11, 18-25, 23-25, 25-16, 15-7

29 juin 2018
DEMI-FINALE : GRECE - FRANCE
3/2 15-25, 25-16, 19-25, 25-20, 15-13

1er juillet (PLACE 3/4)
TURQUIE-FRANCE
3/1 24-26, 27-25, 25-14, 25-19

MATCHS DE PRÉPARATION AU TQCE

FRANCE / CAMEROUN

27 juillet 2018
France / Cameroun : 3/1 25-27 25-20 25-21 25-18

29 juillet 2018
France / Cameroun 3/0 25-19 25-13 25-19

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE

Mercredi 1er août 2018
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE 2-2 : 25-20 17-25 25-17 23-25

Jeudi 2 août
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE 2-2 : 27-25 23-25 23-25 25-22

Vendredi 3 août
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / FRANCE 1-3 : 25-21, 25-23, 16-25, 27-25



LE VOLLEY-BALL EN FRANCE

QUELQUES CHIFFRES

1,8 million de pratiquants (48% de femmes et 52% d'hommes)

142 000 licenciés (45% ont moins de 16 ans)

1 424 clubs dont 35 professionnels

3ème Sport Collectif Universitaire

7ème Sport Scolaire



La FFVolley organise, développe et contrôle la pratique du Volley-Ball et du Beach Volley en France dans le respect de l'éthique, la solidarité et la convivialité.

Elle organise les compétitions Internationales (matches des équipes de France) et les compétitions nationales (championnats, coupe de France) dans toutes les catégories d'âges.

Elle développe en parallèle des opérations de promotion, d'initiation et de détection solidaires et citoyennes pour tout type de public. Elle veille à la mise en œuvre d'un programme de formation et de structuration en capacité de répondre aux nouvelles pratiques : Sport Loisir, Sport Santé, Sport Bien Etre.

La FFVolley a délégué aux 13 ligues et 84 comités l'organisation des compétitions régionales et départementales.

Elle est présidée par Eric Tanguy depuis septembre 2015.

Les championnats professionnels (Ligue AF, Ligue AM et Ligue BM) sont gérés par la Ligue Nationale de Volley

UNE FEDERATION DIGITALE

Le site internet officiel www.ffvolley.org avec toute l'actualité du Volley

200 000 connexions uniques/mois

2 millions de pages vues

Une croissance exponentielle sur les réseaux sociaux



40 000 (vs 13 900 en janvier 2016)



27 000 (vs 16 500 en janvier 2016)



7 000

LE VOLLEY-BALL EN FRANCE - Histoire et règles du jeu

Le Volley-Ball, sport olympique depuis 1964 est aujourd'hui un des 5 plus grands sports au monde avec plus de 260 millions de pratiquants.

Il a été inventé en 1895 par William G. Morgan (1870-1942), qui, à l'origine, lui avait donné le nom « Mintonette ».

Il oppose 2 équipes de six joueurs qui doivent faire un maximum de trois touches de balle avant d'essayer de faire tomber la balle dans le camp adverse, sur un terrain de 9m par 18m.

Jeu de mouvement constant (aucun rebond permis, rotation des joueurs), le volley-ball est devenu un véritable sport de stratégie avec le développement de spécialistes pour chaque poste (passeur, attaquant.).

Le poste du libero (joueur au maillot de couleur différente) a d'ailleurs été inventé en 1998 pour renforcer les actions de défense des équipes et offrir des échanges encore plus spectaculaires.

Sport moderne en constante évolution, le Volley-Ball a su s'adapter aux contraintes environnementales pour devenir un sport médiatique et responsable.

Installations et équipements

Le terrain de jeu est un rectangle mesurant 18 x 9 m, entouré d'une zone libre d'au moins 3 m de large sur tous les côtés.

L'axe de la ligne centrale divise le terrain de jeu en deux camps égaux de 9 x 9 m chacun.

Dans chaque camp, une ligne d'attaque, dont le bord extérieur est tracé à 3 m de l'axe de la ligne centrale, délimite la zone avant.

(cf. schéma ci dessous)

La zone de service est la zone de 9 m de large située derrière chaque ligne de fond.

Un filet tendu verticalement est installé au-dessus de l'axe de la ligne centrale.

Sa partie supérieure doit être placée à 2,43m pour les hommes et 2,24m pour les femmes.

Les antennes (mires) sont placées en opposition de chaque côté du filet. Elles sont considérées comme faisant partie du filet et délimitent latéralement l'espace de passage (elles dépassent le filet de 80cm).

Le ballon doit être sphérique avec une enveloppe en cuir souple naturel ou synthétique comportant à l'intérieur une vessie en caoutchouc ou en matériau similaire.

Pression : entre 294.3 et 318.82 mbar - Circonférence : entre 65 et 67cm Poids : 260 et 280g.



Participants

Une équipe peut être composée de 12 joueurs au maximum : 6 joueurs sur le terrain et 6 remplaçants

(sur certaines compétitions internationales 14 joueurs sont autorisés : 6 sur le terrain et 8 remplaçants dont 2 libéros).

LE VOLLEY-BALL EN FRANCE - Histoire et règles du jeu

Formule de jeu

Le point est marqué lorsque le ballon touche le sol dans le camp adverse ou que l'équipe adverse commet une faute ou reçoit une pénalité.

Si l'équipe ayant le service gagne l'échange de jeu, elle marque un point et continue à servir.

Si l'équipe en réception de service gagne l'échange de jeu, elle marque un point et doit ensuite servir

> Rally Point system*

Un match se joue en 3 sets gagnants de 25 points (+ un tie-break de 15 points) avec deux points d'écart.

3 touches de balles maximum autorisées pour renvoyer le ballon.

Le contre (block) ne compte pas comme touche de balle.

Un joueur ne peut pas toucher le ballon deux fois consécutivement.

Balle IN (dedans) : lorsqu'elle touche le sol de l'aire de jeu, incluant les lignes de délimitation.

Balle OUT (dehors) : lorsqu'elle touche le sol en étant entièrement en dehors des lignes de délimitation, ou qu'elle touche un objet hors du terrain, le plafond, une personne extérieure au jeu, les antennes ou les poteaux.

Le service peut toucher le filet lors de son franchissement

Les joueurs peuvent toucher le filet à condition que cela n'ait pas d'incidence sur le jeu.

Les joueurs tournent au service dans le sens des aiguilles d'une montre (voir ci-après).

* mis en place depuis 1998 par la Fédération Internationale de Volley-Ball pour raccourcir la durée des matchs et les rendre télévisuels



Les temps morts

Les temps morts (arrêts de jeu) :

- Chaque entraîneur peut demander 2 temps morts par set (30 secondes).

- Pendant les sets 1 à 4, 2 temps morts techniques additionnels de 60 secondes. Ils sont déclenchés automatiquement dès que l'équipe en tête atteint le score de 8 puis de 16 points.

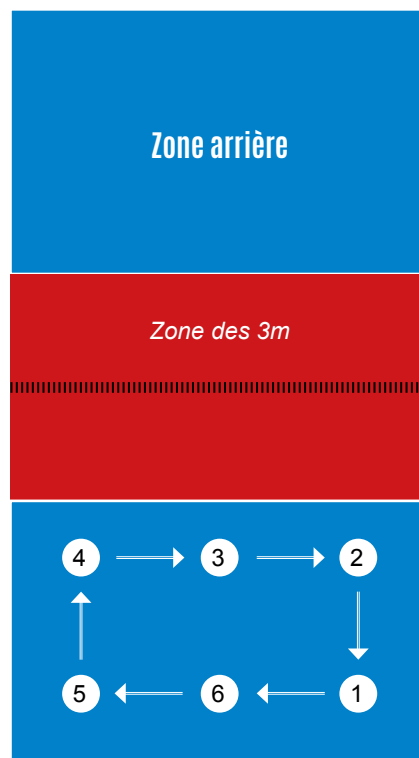


LE VOLLEY-BALL EN FRANCE - Histoire et règles du jeu

Les rotations

Lorsque l'équipe qui reçoit le service a gagné le droit de servir, ses joueurs effectuent une rotation en se déplaçant d'une position dans le sens des aiguilles d'une montre. Le joueur en position 2 va à la position 1 pour servir, le joueur 1 en 6, etc.

Dès que la balle est en jeu, les joueurs peuvent choisir librement leur position dans leur zone respective (arrière ou avant).



Les postes

Serveur - POSTE 1

Il engage l'échange derrière la ligne de zone arrière.

Il existe deux types de services,

- le service smashé (frappe forte dans le ballon)
- le service flottant

Tous les joueurs servent, à l'exception du libero.



Réceptionneur- attaquant - POSTE 4

Il réceptionne le service ou défend l'attaque adverse pour envoyer la balle au passeur.

Il attaque la balle au poste 4 ou en zone arrière en poste 5 «pipe».



Passeur - POSTE 2

Il coordonne la défense et passe la balle à l'attaquant.

Lorsqu'il est en zone avant il se positionne en poste 2 dès le service engagé.

Lorsqu'il est en zone arrière, il «pénètre» en zone avant dès que la balle est en jeu.

Quand il est en zone arrière il pénètre entre le poste 2 et 3 afin d'avoir 3 attaquants à sa disposition.



LE VOLLEY-BALL EN FRANCE - Histoire et règles du jeu

Les postes

Central - POSTE 3

Son rôle est d'attaquer sur passe «courte et rapide» ou de simuler une attaque afin de «fixer» le contre adverse pour l'empêcher d'aller bloquer un attaquant en poste 4. Le central sort sur les postes arrières pour laisser sa place au libéro. Il sort après avoir servi en position 5 et rentre en 4.



Pointu - l'attaquant de pointe

Il est placé à l'opposé du passeur. Il attaque en poste 4 ou 2 lorsqu'il est en zone avant et en poste 1 lorsqu'il est arrière (ses pieds ne doivent pas dépasser la ligne des trois mètres). Il est souvent considéré comme le meilleur joueur car le passeur fait appel à lui lorsqu'il est en difficulté.



Libero

Le poste de libero a été créé à la fin des années 1990 dans le but de renforcer le secteur défensif des équipes et donc rendre les échanges plus longs et plus spectaculaires.

Son rôle est d'apporter de la stabilité en réception, en défense et en relance.

Il n'a pas le droit de passer en zone avant lors de la rotation.

Il ne peut remplacer un joueur qu'en zone arrière.

Son entrée sur le terrain n'est pas comptabilisée comme un changement.

Le libero n'a pas le droit de servir.

Il peut effectuer la passe pour un attaquant, mais s'il est dans la zone des 3 mètres, sa passe doit obligatoirement être faite en manchette.



ÉQUIPE DE FRANCE VOLLEY-BALL

WWW.FFVOLLEY.ORG | @FFVOLLEY



CONTACTS

FEDERATION FRANCAISE DE VOLLEY

Caroline THOMAS
Responsable Communication
caroline.thomas@ffvb.org
Tél : 01 58 42 22 14
Mob : 06 61 93 36 91



FFvolley

17 rue Georges Clemenceau 94 600 Choisy-le-Roi
01 58 42 22 22 ffvb@ffvb.org

www.ffvolley.org



@FFVolley